

La prison de Tadmor ou le quotidien de l'horreur sous les Assad



Palmyre, en arabe Tadmor, abritait une des plus terribles prisons du régime Assad, dont d'anciens détenus témoignent dans un documentaire bouleversant.

Michel Seurat, mort aux mains du Hezbollah en janvier 1986, décrivait avec clairvoyance le régime Assad comme un « *Etat de barbarie* ». Cette barbarie, érigée en système par Hafez al-Assad de 1970 à 2000, s'est perpétuée sous la domination de son fils Bachar jusqu'à ce jour.

Ce n'est pas seulement l'ampleur affolante d'une telle barbarie dont il est ardu de rendre compte, mais c'est aussi sa perversité au quotidien. Une des grandes forces des Assad père et fils a été de pousser cette barbarie à un tel niveau qu'elle en est devenue irréaliste. Littéralement incroyable, ce qui n'a pu que faciliter la tâche des négationnistes d'hier et d'aujourd'hui.

LA BASTILLE DU DESERT

La prison de Palmyre, en arabe Tadmor, a été pendant des décennies un des pires centres d'incarcération du régime Assad. La seule mention de « Tadmor » suffisait à plonger les Syriennes et les Syriens dans une stupeur terrifiée. Des centaines de prisonniers y ont été massacrés en juin 1980, en « représailles » après une tentative d'assassinat de Hafez al-Assad. Le taux de

mortalité des détenus dépassait l'entendement. Fermée en 2001, au début de la présidence de Bachar, elle est rouverte en 2011 pour répondre à la répression sauvage du soulèvement populaire.

Daech a détruit cette prison peu après la première chute de Palmyre sous son contrôle, en mai 2015 (les jihadistes, chassés de la ville en mars 2016, y sont revenus en force en décembre dernier). On a souligné à juste titre que Daech a supprimé avec Tadmor les preuves d'un des pires crimes de masse de la dictature. Ce n'est ni le premier, ni le dernier service que les partisans de Baghdadi et d'Assad se rendent les uns aux autres.

LE TEMOIGNAGE DES SURVIVANTS

La démolition de cette « Bastille du désert » n'en a pourtant effacé que les murs. Car des survivants de Palmyre ont trouvé la force de témoigner collectivement sur une telle barbarie. C'est au Liban, et à la faveur du soulèvement anti-Assad de mars 2011, que cette parole s'est libérée. D'anciens « disparus », en fait enlevés au Liban par les occupants syriens, et libérés de manière aussi arbitraire, ont alors [accepté de raconter enfin leur supplice](#).

Les réalisateurs Monika Borgmann et Lokman Slim ont [recréé Tadmor dans une école désaffectée de Beyrouth](#). Et une vingtaine de rescapés du bagne de Palmyre y ont joué leur propre rôle, ainsi que celui de leurs tortionnaires. L'impact de ce « Tadmor », primé entre autres par le jury lycéen au [dernier festival de l'Histoire de Pessac](#), est tout bonnement saisissant. On ne saura rien du parcours de ces différents témoins, filmés dans l'ordinaire de leurs souffrances durant leurs longues années de bagne.

La contrainte imposée par les geôliers sur les corps des détenus était permanente. Ce contrôle sadique s'exerçait jusque dans les positions de sommeil, et évidemment l'accès à la nourriture, à la douche et aux sanitaires.

La torture était méthodique, membres inférieurs et supérieurs insérés dans un pneu pour mieux être offerts aux coups. « *Le fouet a son propre rituel* », commente un survivant. Jamais, au grand jamais, le détenu n'était autorisé à regarder son tortionnaire en face.

L'OMBRE DE S21

Les deux réalisateurs décrivent ainsi leur démarche : « *la répression brutale du soulèvement en Syrie, largement couverte par la presse télévisée et sur Internet, a fait ressurgir un grand nombre de souvenirs que ces hommes avaient si difficilement tenté d'oublier. Ce film va bien au-delà d'une prise de parole individuelle. Il représente une expérience collective. Il offre à ces hommes qui ont enduré cette expérience odieuse l'occasion de s'exprimer en utilisant tous les moyens qu'ils jugent nécessaires pour s'approcher de l'expression authentique de leurs émotions* ».

On pense évidemment au [travail de Rithy Panh sur S21](#), le centre de tortures des Khmers rouges au cœur de Phnom Penh. Mais Pol Pot était renversé depuis une génération quand cette œuvre majeure du cinéaste franco-cambodgien a été réalisée. Bachar al-Assad est toujours au pouvoir, et ce depuis plus de seize ans, après trente années de règne de son père. Amnesty International vient d'affirmer que, entre 2011 et 2015, [près de 13.000 détenus ont été assassinés dans la seule prison de Saidnaya](#), à une trentaine de kilomètres de Damas.

L'organisation de défense des droits de l'homme dénonce un « *abattoir humain* » et une « *extermination de masse* ». Et pour cause, des dizaines de milliers de Syriens ont « disparu » aux mains du régime Assad depuis le début de la révolution en 2011, tout comme les détenus de Tadmor avaient « disparu » au Liban et ailleurs. Ce documentaire impressionnant sortira en salles dans les prochains mois. « Tadmor », pour regarder en face l'horreur que continuent de subir les Syriennes et les Syriens.